



LE RENARD POLAIRE FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Aude LALIS

Maître de Conférences
Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

Un plan de surveillance de la biodiversité arctique a été initié par le Conseil de l'Arctique afin d'améliorer notre capacité à détecter, comprendre et rendre compte des activités anthropiques sur cette biodiversité unique. Le renard polaire (*Vulpes lagopus*) a été identifié comme une espèce cible d'intérêt en raison de sa répartition circumpolaire et de son importance écologique. L'espèce fait déjà l'objet d'études approfondies de la part d'un consortium international établi depuis plusieurs années, notamment d'un suivi écologique au Nunavut - Ile Bylot depuis 2003 (UQAR).

Après avoir résumé les principales caractéristiques biologiques de l'espèce, nous présenterons le projet de suivi du renard arctique à l'île Bylot dans un contexte général d'études sur les relations trophiques et les effets du climat sur la dynamique de la communauté animale. En effet, à Bylot, l'oie des neiges et les lemmings sont les principaux herbivores, tandis que le renard arctique est le principal prédateur terrestre. Les populations de lemmings sont cycliques et atteignent un pic de densité tous les 3-5 ans. Les renards arctiques se nourrissent principalement de lemmings quand ceux-ci sont abondants, mais sinon mangent des œufs d'oies / poussins.

Il y a un besoin urgent de compréhension de l'écologie dans le Nord à cause de l'influence marquée des changements climatiques. En effet, le climat influence la proportion d'oies des neiges nichant et les hivers plus chauds modifient la fréquence des années de pic de densité des lemmings. Par conséquent, les opportunités de survie et de reproduction du renard arctique sont impactées. À plus long terme, un climat plus chaud entraînera une augmentation de productivité des plantes, une abondance d'espèces herbivores, et donc possiblement l'arrivée de nouvelles espèces prédatrices. A l'image du renard roux, dont l'installation sur Bylot risque d'influencer particulièrement la dynamique trophique de la toundra arctique.